

***The Auteurs* et la distribution du cinéma d'auteur à l'ère du web 2.0**

Bruno Dequen

Raymons Depardon

Number 143, September 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25179ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dequen, B. (2009). *The Auteurs* et la distribution du cinéma d'auteur à l'ère du web 2.0. *24 images*, (143), 28–29.

THE AUTEURS

ET LA DISTRIBUTION DU CINÉMA D'AUTEUR À L'ÈRE DU WEB 2.0

par Bruno Dequen

CE N'EST UN SECRET POUR PERSONNE, INTERNET EST DEvenu l'une des sources de visionnage (légal ou non) particulièrement populaire chez les amateurs de cinéma. Alors que l'état de la distribution en salle n'a de cesse de se dégrader, et que de moins en moins de films arrivent sur nos écrans, le téléchargement de vidéos est assurément l'une des principales activités du web, et de nombreux films y développent une véritable carrière parallèle. La décision remarquée de l'ONF, en février dernier, de mettre en ligne gratuitement 700 films de sa collection est justement venue souligner cette importance grandissante que le web représente comme plateforme de diffusion.

UN PARTENARIAT SURPRENANT

Festival de Cannes 2009. De passage sur la Croisette pour présenter en exclusivité une copie restaurée du sublime *A Brighter Summer* d'Edward Yang, Martin Scorsese en profite pour annoncer que sa World Cinema Foundation s'associe au site Internet The Auteurs (www.theauteurs.com). De mai à août 2009, ce site californien est chargé de mettre en ligne gratuitement les quatre premiers films restaurés par la WCF. Ainsi, les cinéphiles n'ont plus qu'à se brancher pour (re)découvrir *Susuz Yaz* (*L'été aride*, Turquie, 1964)² de Metin Erksan, *Touki Bouki* de Djibril Diop Mambéty (Sénégal, 1973), *Hanyo* (*The Housemaid*, Corée du Sud, 1960) de Kim Ki-young et *Transes* de Ahamed El Maanouni (Maroc-France, 1981).

De prime abord, on ne peut qu'applaudir à la démarche. Qu'un organisme financé par de puissants mécènes (Cartier, Armani, entre autres) et dédié à la restauration de petits bijoux méconnus du patrimoine cinématographique mondial décide de mettre en ligne ces œuvres pour une durée limitée afin d'en augmenter le plus possible la visibilité relève à la fois de l'évidence et du rêve accompli pour de nombreux amateurs du septième art. D'autant plus que les films en question sont disponibles dans de très belles versions et peuvent aisément être visionnés sur un téléviseur. Mais à l'enthousiasme initial accompagnant la réception de ce cadeau-surprise vient s'ajouter rapidement une question inévitable : qu'est-ce que The Auteurs ? Apparu à la fin de l'an-

née 2008, ce site semblait en effet n'être qu'une sous-section du site de Criterion servant à mettre en ligne (parfois gratuitement pour une durée limitée) certains titres du célèbre éditeur (qui se donne désormais le titre de « cinémathèque en ligne »). Or, si, comme le souligne Scorsese dans son mot d'introduction, le but avoué du partenariat est l'utilisation de la puissance de diffusion du web afin de faire connaître ces films oubliés, pourquoi avoir choisi comme partenaire un site récent et encore assez méconnu (à peu près 40 000 membres), alors que de nombreux gros joueurs du web (iTunes et Netflix, entre autres) auraient probablement proposé une meilleure visibilité aux œuvres ?

LE RENDEZ-VOUS DES CINÉPHILES

C'est que The Auteurs n'est pas qu'un simple site de mise en ligne de films, mais un réseau social de cinéphiles bénéficiant de partenaires de renom dans le domaine de la distribution. Fondé en 2007 par Efe Cakarel, ancien étudiant en génie informatique, The Auteurs a connu une progression fulgurante. Sans aucun contact au sein de l'industrie, Cakarel a su en l'espace de deux ans établir des partenariats de distribution en ligne avec Celluloid Dreams, Criterion Collection et Costa Films (jeune compagnie brésilienne ayant produit l'Ours d'or de 2008), apparemment séduits par le projet du jeune entrepreneur.

Le concept est assez simple. Alors que les sites proposant des vidéos en ligne sont innombrables, la qualité des copies n'est malheureusement pas souvent au rendez-vous (et le téléchargement peut être long).³ The Auteurs ne propose, lui, que de très beaux transferts des films disponibles. Mais surtout, le site rassemble les capacités de réseautage social de Facebook (les profils, la messagerie et le carnet d'adresses), une base de données de films conviviale et simple d'utilisation, un blogue et un magazine en ligne (le « Notebook ») dirigé par une équipe de



Susuz Yaz (*L'été aride*) de Metin Erksan (1964)

journalistes et de blogueurs réputés (dont Glenn Kenny, ancien rédacteur en chef du *Première* américain). Bref, tous les moyens du web sont bons pour favoriser la diffusion des œuvres et l'esprit de découverte des internautes.

Et le résultat est séduisant. Pouvoir lire des entrevues avec Pedro Costa, Wai Ka-Fai (scénariste fétiche de Johnnie To) et Bruce McDonald avant de se diriger vers la « cinémathèque » pour regarder gratuitement *Harakiri* de Kobayashi et le recommander à tous ses « amis », c'est un beau projet de soirée pour tout amoureux du cinéma. C'est d'ailleurs cette diversité de contenus et d'activités possibles qui fait la force du site. Si l'internaute se lasse de la lecture somme toute répétitive des milliers de listes proposées par les blogueurs (« meilleures scènes de rêve », « meilleurs films de maladie mentale », etc.), il peut ainsi accéder au magazine qui, de l'entrevue à l'analyse de film, en passant par la couverture de festivals, propose un contenu relativement convenu mais toujours habilement mis en rapport avec les fiches de films.



Touki Bouki de Djibril Diop Mambéty (1973)

Bien sûr, les films ne sont pas tous disponibles. Sur les milliers de films entrés dans la base de données, 99 sont actuellement visibles au Canada, et la plupart sont payants (entre un et cinq dollars). Le site compte agrandir sa bibliothèque rapidement, et environ 500 nouveaux titres devraient être offerts d'ici la fin de l'année. Si tous les titres disponibles sont accessibles directement de la base de données, la section « cinémathèque » propose mensuellement des sélections thématiques de films (effectuées par Marie-Pierre Duhamel Muller, ex-directrice du festival Cinéma du réel à Paris et membre du comité de sélection du festival de Venise), la plupart du temps gratuits. Les quatre films de la WCF sont ainsi l'une des sélections actuelles.



Hanyo (The Housemaid) de Kim Ki-young (1960)

INTERNET : MOYEN DE DISTRIBUTION VIABLE OU SIMPLE OUTIL PUBLICITAIRE ?

Or l'utilité d'une telle cinémathèque est bien différente, selon que l'on se place du côté des créateurs du site ou de celui des distributeurs partenaires. Pour l'équipe de The Auteurs, le concept de cinémathèque en ligne permet de conserver l'aspect événementiel et rassembleur indispensable au développement d'un réseau de cinéphiles. Car, comme le souligne Cakarel, The Auteurs veut devenir le point de rassemblement des amateurs de cinéma sur le web et la plaque tournante de la distribution en ligne⁴. Son point de vue est simple et défendable. Si le dernier film d'Apichatpong Weerasethakul n'a que peu de chances de réaliser des entrées monumentales lors d'une distribution locale en salle (d'ailleurs, de nombreux distributeurs ne tenteraient tout simplement pas de le distribuer), l'énorme audience mondiale que fournit le web peut au contraire permettre à un tel film non seulement de survivre mais d'être rentable. On ne peut toutefois pas laisser de côté le véritable problème commercial que pose le web : la prolifération des sites de piratage, qui possèdent désormais un catalogue de films gratuits défiant toute concurrence.

C'est l'une des raisons pour lesquelles les distributeurs ne conçoivent actuellement la mise en valeur ponctuelle de certains titres en ligne que comme un outil promotionnel visant à diriger les internautes vers d'autres sources de diffusion plus rentables. Pour Scorsese et sa WCF, c'est plutôt de donner de la visibilité aux films avant une éventuelle sortie en salle ou en DVD. Pour Criterion,

il s'agit de promouvoir, par le biais des liens, les DVD de sa collection. De même, il est évident que tous les titres de Celluloid Dreams ne sont pas disponibles en ligne. Actuellement, le distributeur profite du site pour placer certains titres n'ayant pas de distribution DVD en Amérique du Nord. Pour tous ces partenaires, il est donc évident que la distribution en ligne n'est pas une fin en soi, et que le modèle d'affaires demeure la distribution « matérielle » (en salle ou en DVD).

Cependant, le soin apporté au site et la bonne réception médiatique (The Auteurs a eu droit à des articles dans *Wired* et *Film Comment*) permettent d'espérer que le modèle proposé par Cakarel saura se développer et favoriser la diffusion d'un certain type de cinéma que les distributeurs peinent à rentabiliser par les sources de diffusion traditionnelles. Et la réussite du site dépendra non seulement des partenariats à venir qu'il saura faire naître, mais surtout de l'efficacité des liens présents dans ses différentes rubriques. Car l'objectif du site n'est finalement pas tant de séduire les cinéphiles avertis (qui ont souvent accès à de nombreux autres sites pour trouver leurs films) que de susciter la curiosité chez le grand public qui, après avoir regardé la dernière palme d'or hypermédiatisée, sera peut-être tenté de découvrir la série de films « correspondants » proposée par The Auteurs. ■

1. Lire à ce sujet les articles de Philippe Gajan et de Marcel Jean dans le précédent numéro de *24 images*.

2. Voir la critique du film sur le site Internet de *24 images*.

3. Rappelons ici l'anecdote de Philippe Gajan qui, dans le précédent numéro, évoquait la présence de *Shadows* de Cassavetes sur YouTube, découpé en neuf vidéos distinctes pour éviter toute poursuite éventuelle.

4. Pour de plus amples détails, voir l'entrevue d'Efe Cakarel avec *Film Comment* disponible à l'adresse suivante : <http://www.filmline.com/fcm/fj09/uncutaurh.htm>